L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 12 AOUT 1857.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Co. Editeurs-propriétaires: G. F. Weisse, E. Dufour, [illegible], [illegible].

Rue de Chartres No. 63, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS: MERCREDI MATIN 12 AOUT.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par John M. Bell, shérif.—A 10 heures du matin, sur les lieux.—La balance du stock de quincaillerie du magasin No 76, rue de la Vieille-Levée, entre St-Louis et Toulouse.

Par F B Hernandez, constable—A midi, en face de son entrepôt, rue des Français, entre Victoire et Esplanade.—un lot de meubles.

Par [illegible] & Lacoste—A 10 heures, en leur magasin d'encan, No 77, rue de Chartres—marchandises sèches, bottes, souliers, etc.

L'Isthme de Suez.

Tandis que nous ouvrons des chemins de communication à travers les isthmes de l'Amérique pour relier les deux océans, l'Europe hésite encore à percer l'isthme de Suez qui doit la rapprocher de l'Inde et résoudre un des plus intéressants problèmes commerciaux de notre siècle. Le chemin de fer de Panama a été promptement construit, et nous ne doutons pas que d'ici à trois ou quatre ans un railway ne transporte les voyageurs et les marchandises d'une extrémité à l'autre de l'isthme de Tehuantepec. Un système mixte fera également de l'isthme de San Juan de Nicaragua une grande voie pour le commerce de tous les peuples.

Y a-t-il donc parmi nous une entente supérieure de nos intérêts et de ceux du monde entier? Sommes-nous plus entreprenants, plus énergiques, plus audacieux? Non, et nous aurions tort de nous livrer sans réserve aux illusions de notre amour-propre national. Nos grands travaux publics ne sauraient être comparés à ceux qui ont été exécutés de l'autre côté de l'Atlantique. Nous avons accompli de grandes choses, mais nous sommes un peuple nouveau et il nous reste encore beaucoup à faire pour égaler les vieilles nations de l'Europe.

Comment donc, puisque l'Amérique a déjà jeté sur un de ses isthmes un pont de fer, et qu'elle s'apprête à lancer ses locomotives sur les autres barrières qui séparent les deux grands océans, comment l'Ancien-Monde n'a-t-il pas encore percé l'isthme de Suez? C'est que la base la question industrielle se complique d'une question politique. L'argent n'est pas difficile à trouver; on en offre de toutes parts à M. de Lesseps qui a pris courageusement en main la cause de la canalisation de l'isthme et qui s'efforce de la faire triompher. Il a malheureusement à lutter contre le mauvais vouloir de l'Angleterre qui tremble pour ses possessions de l'Inde. Leur éloignement lui paraît une barrière assurée contre la convoitise et l'hostilité des autres Etats de l'Europe, et elle se soucie médiocrement de la supprimer.

Lorsque nous disons l'Angleterre, nous parlons bien entendu du gouvernement, car les suffrages et les voeux de la nation sont acquis au projet de M. de Lesseps. Celui-ci est allé lui-même à Londres et dans les autres villes commerciales de la Grande-Bretagne pour stimuler le zèle des populations en faveur de son entreprise et dissiper les préventions que le gouvernement aurait pu répandre parmi elles. Il a réussi au gré de ses désirs; il ne se trouve probablement pas à cette heure dans le Royaume-Uni un seul homme intelligent qui ne sente et ne comprenne que la canalisation de l'isthme de Suez serait pour le commerce du monde et notamment pour celui de l'Angleterre la source d'incalculables bienfaits.

M. de Lesseps a pris la parole dans de vastes meetings organisés à Londres, à [illegible], à Liverpool, etc. Montrant la carte du monde aux habitants de la capitale de la Grande Bretagne, il leur a dit que la vue de cette carte était le meilleur argument en faveur de l'entreprise à la tête de laquelle il se trouvait placé, et qu'il [illegible] des conséquences [illegible] parfaitement simple dans sa conception et facile dans son exécution. Il a indiqué que 300 millions d'hommes, ayant la civilisation [illegible] se trouveraient par le canal de Suez mis en contact avec 700 millions d'hommes encore barbares dont le sol et le climat produisent en abondance les denrées nécessaires au développement progressif des manufactures européennes, et à une meilleure alimentation des classes nombreuses et laborieuses des travailleurs, [illegible] fruit de leur travail. M. de Lesseps a ajouté qu'il n'avait pas rencontré d'autre opposition à Constantinople que celle de l'ambassadeur d'Angleterre, et que c'est cette opposition qui actuellement arrêtait l'entreprise.

Le gouvernement anglais en effet réussit à entraver jusqu'à ce moment les démarches faites par M. de Lesseps auprès du gouvernement ottoman sans l'autorisation duquel le percement de l'isthme de Suez ne saurait être entrepris. La presse anglaise s'est émue heureusement de la question au point de vue [illegible] le cabinet. Les journaux les plus importants du royaume se sont prononcés en faveur de la mesure et la soutiennent avec zèle et talent. L'un d'eux s'exprime en ces termes:

"L'invention des chemins de fer, locomotives, bateaux à vapeur, et du télégraphe, suffit pour illustrer à jamais le dix-neuvième siècle. Cependant il y a une autre belle page qu'il faudra ajouter à l'histoire. Le canal projeté, qui en coupant l'isthme de Suez, unira la mer Rouge à la Méditerranée, est une grande oeuvre d'une grande époque. En vérité, c'est admirable ce que les hommes de l'Occident ont accompli dans le monde oriental. Et à présent le pays des Pharaons, ce pays qui était plein de grandes cités lorsque Moïse y descendit il y a trois mille ans; dont le peuple se développa, fleurit et mourut avant que les nations de l'Ouest ne naquissent; pays qui nous est familier comme la scène de beaucoup des événements que l'Ecriture raconte, mais reste presque inconnu jusqu'à l'invention de la vapeur: ce pays est à présent la grande route de notre commerce oriental, et deviendra bientôt le passage de nos navires. Figurez-vous seulement ce port pour les bâtiments charbonniers au coeur de l'Egypte! Oui, les relations géographiques du monde vont être changées. Vapeur, chemins de fer et télégraphe électrique ont diminué la distance entre les extrémités de la terre, en abrégeant le temps qu'il faut pour y arriver; mais le canal de Suez diminuera directement la distance elle-même. Dans le sens littéral, ainsi que dans le sens figuré, il supprimera l'espace.

Les navires allant à Bombay auront 5000 milles de moins à faire sur 13,000. L'Inde, l'Australie, la Chine, seront rapprochées de nous de 5000 milles. Cette distance est déjà par elle-même un long voyage. Aussi, [illegible] peine perdue d'exposer longuement les avantages d'un percement qui place nos marchands à 5000 milles plus près de leurs clients, et qui rapproche de 5000 milles les 100 millions d'habitants de l'Occident et les 600 ou 700 millions de l'Orient. Rien ne saurait parler plus éloquemment que ce simple fait. La dépense à faire pour passer par ce canal ne peut être comparée aux frais des autres voyages, des retards, aux dangers de la mer, à la perte de marché, aux avances des capitaux.

"On a dit que le canal de Suez donnerait aux nations de la Méditerranée le pas sur nous dans le commerce d'Orient. On a dit également qu'abrégeant la distance de l'Inde, c'était augmenter le danger d'une attaque. Mais ces craintes [illegible] passé. Car, quand bien même les nations de la Méditerranée devraient profiter du canal plus que l'Angleterre, le progrès du monde ne peut être entravé pour que l'Angleterre prospère. Mais la vérité est que tout ce qui profite aux autres nations doit profiter aussi à la Grande Bretagne. Les nations civilisées sont à présent tellement liées par des emprunts de capitaux et par l'échange de produits, que la prospérité de l'une doit s'étendre à tout le reste."

Nous avons dit que le gouvernement anglais était opposé au percement de l'isthme de Suez. Lord Palmerston n'a pas hésité à se poser ouvertement en adversaire de la mesure. Interpellé dans la chambre des Communes par un représentant de Bristol qui lui demandait si le gouvernement était disposé à user de son influence à Constantinople pour déterminer le sultan à ratifier la concession accordée par le vice-roi d'Egypte, le premier lord de la trésorerie a répondu très catégoriquement que loin d'aider en ce sens aux résolutions de la Porte, le gouvernement agirait, au contraire, de tout son crédit pour s'opposer à l'exécution du projet. Il a [illegible] l'entreprise comme chimérique et a déclaré assez maladroitement que l'unique but de M. de Lesseps en venant en Angleterre était d'obtenir de l'argent.

M. de Lesseps a relevé cette imputation dans une lettre digne et calme qu'il a adressée à toutes les chambres de commerce et à toutes les associations commerciales de la Grande-Bretagne qui se sont prononcées en faveur de la canalisation de l'isthme de Suez. Voici cette lettre qui est remarquable à plus d'un titre:

Paris, 11 juillet 1857.

Messieurs,

Je ne dois pas laisser sans réponse auprès de vous les assertions que le premier lord de la trésorerie a cru pouvoir se permettre sur [illegible] du canal de Suez, dans la séance de la chambre des Communes du lundi 7 juillet 1857.

Lord Palmerston, en répondant à l'honorable M. Henry Berkeley, membre du parlement pour la ville de Bristol, a combattu l'ouverture de l'isthme de Suez par des raisons commerciales, techniques et politiques, et par des personnalités que je m'abstiens de qualifier.

Sur le premier point, en ce qui regarde les avantages commerciaux pour la Grande-Bretagne, je répondrai par votre autorité et votre compétence après un examen et une discussion approfondis.

Je répondrai par votre unanimité, par celle des dix-huit cités commerciales et industrielles que j'ai consultées dans le Royaume-Uni. Vous avez tous déclaré qu'une communication directe maritime entre la Méditerranée et la mer Rouge, abrégeant de moitié la route de l'Inde, serait avantageuse au commerce anglais.

Sur le second point, j'oppose à lord Palmerston le rapport de la commission internationale, composée d'ingénieurs et de marins éminents anglais, français, espagnols, autrichiens, allemands, hollandais, italiens, qui après deux ans des plus minutieuses études et une exploration attentive des lieux, ont décidé, au nom de la science, que le canal était d'une exécution non-seulement praticable, mais encore facile. J'oppose au premier lord de la trésorerie la sanction donnée à l'opinion des ingénieurs et à leurs plans par l'Académie des sciences de l'Institut impérial de France.

Vous jugerez, Messieurs, entre l'autorité de ce verdict émané de la science européenne et l'autorité dont semble s'armer vaguement lord Palmerston sans la faire connaître.

Sans m'arrêter à la contradiction dans laquelle on est tombé en traitant de chimérique un projet dont l'inévitable réalisation inspire en même temps des craintes et des défiances si singulières, je passe au troisième point.

Les arguments politiques de lord Palmerston semblent fondés sur les prétendus dangers que le canal de Suez ferait courir à l'Inde, ainsi qu'à l'intégrité de l'Empire Ottoman. La presse anglaise a déjà répondu elle-même que les maîtres de l'Inde n'ont rien à redouter des puissances méditerranéennes, lorsqu'ils possèdent Gibraltar, Malte et Aden, et qu'ils viennent de s'emparer de Périm. La Turquie est certainement aussi intéressée que lord Palmerston à maintenir l'Egypte dans la situation réglée par les traités. Or, [illegible] le canal de Suez comme une cause de séparation, que l'ambassadeur anglais est obligé de peser de tout son poids pour faire suspendre la ratification du projet. Il est évident pour la Porte, comme pour tout esprit réfléchi, que l'ouverture de l'isthme, en garantissant l'Egypte contre toute ambition étrangère, ajoutera une force nouvelle à l'intégrité de l'empire, et aura pour la Turquie des conséquences religieuses et économiques du plus grand intérêt.

Si l'on persiste dans un système d'opposition insoutenable, on pourra créer à l'entreprise des difficultés qui la grandiront encore au lieu de l'affaiblir; mais l'exécution en sera poursuivie résolument et le concours universel en rendra le succès infaillible. En attendant, il appartiendra aux classes commerciales de l'Angleterre de décider si, contrairement à leurs manifestations, les obstacles doivent venir de leur propre gouvernement. Elles auront à juger s'il est permis de pratiquer en leur nom une politique si contraire aux principes de libres communications et de libre échange que la nation a proclamés à la face du monde, et s'il est possible de s'obstiner à vouloir empêcher la réunion de deux mers conduisant directement aux Indes et à la Chine, alors que d'un autre côté l'on s'efforce de mettre ces vastes contrées en contact avec les peuples civilisés.

J'en viens aux personnalités, et je m'appliquerai, en y répondant, à garder la modération, les égards et la gravité dont on est bien loin de m'avoir donné l'exemple, en m'attaquant dans une assemblée où il ne m'était pas possible de me défendre.

Lord Palmerston a cru pouvoir affirmer, dans des termes qu'un langage sérieux ne permet pas de reproduire, que j'étais venu en Angleterre pour tendre un piège à la bourse des Anglais et abuser de la crédulité des capitalistes assez naïfs pour croire à une entreprise chimérique. Vous savez, Messieurs, s'il y a rien eu dans ma conduite ou dans mes paroles qui pût justifier des imputations de ce genre. Ai-je fait le moindre appel aux capitaux? Vous vous rappelez que je vous ai au contraire déclaré à plusieurs reprises que ce n'était point une souscription d'actions, mais une expression d'opinion que je venais solliciter auprès de vous. Si, dans la répartition d'un capital de 200 millions de francs, l'Angleterre doit avoir plus tard, comme la France, une part de 40 millions, c'est une déférence que j'ai cru devoir à une puissante nation commerciale, diversement intéressée dans l'opération de la voie nouvelle. Mais les capitaux anglais font si peu besoin à l'entreprise dont je suis le promoteur, que, si la part réservée à l'Angleterre n'était pas entièrement acceptée par elle, cette part serait à l'instant couverte par les demandes supplémentaires qui me sont parvenues de diverses parties du monde.

Voilà, Messieurs, la réponse bien simple et, selon moi, irréfutable, que je fais à lord Palmerston et que j'adresse à la conscience de tous les honnêtes gens. Vous me rendrez cette justice que, dans ma réponse, j'observe envers lui et la situation politique du premier lord de la trésorerie les devoirs qu'imposent les convenances. Je croirais en effet manquer à la dignité de mon caractère et au respect que je vous porte, si je me permettais d'employer envers lui un langage semblable à celui dont il a usé envers moi.

Je dois ces explications à la bienveillante estime avec laquelle vous m'avez accueilli, et dont je reste profondément touché et reconnaissant.

Je suis, etc. FERD. DE LESSEPS.

L'atelier de composition et les bureaux du journal l'Union, situés rue Royale, entre Bienville et Douane, ont été détruits hier matin par un incendie. Nous sommes heureux d'apprendre que ce sinistre ne créera aucun embarras sérieux à nos confrères. Leur matériel d'imprimerie était assuré, de sorte qu'il ne résultera pour eux aucune perte par suite d'un accident dont nous avons été victimes nous-mêmes il y a deux ans. L'Union continuera à paraître aussi régulièrement que par le passé; il n'y aura aucune interruption dans sa publication, et le journal paraîtra aujourd'hui comme de coutume.

Nouvelles du Mexique.

Le steamer Texas nous a apporté des journaux de Vera Cruz jusqu'au 7 courant et de Mexico jusqu'au 3.

L'élection de Comonfort à la présidence est certaine. Les résultats connus jusqu'à ce moment ne laissent aucun doute sur l'événement. La majorité de Comonfort sera énorme. M. Juarez sera également élu à la presque unanimité président de la Cour Suprême. On sait qu'en cas de mort, de démission ou de destitution du président de la république, c'est le président de la Cour Suprême qui le remplace.

Nous avons eu encore, ces jours derniers, dit le *Trait d'Union*, des bruits de *pronunciamiento*; cette fois, c'est à Guadalajara qu'une tentative révolutionnaire a été faite et a avorté. Les premiers avis que nous avons reçus étaient fort incomplets, il résultait uniquement de proclamations officielles se référant aux faits accomplis sans les relater, mais nous trouvons, dans la *Voz de Iturbide* un rapport officiel adressé par M. le général Parrodi à M. Emilio Rey, commandant militaire de Lagos, et transmis par ce dernier à M. Doblado; il donne une idée complète de cette nouvelle tentative de défection, commise par une partie de la garnison. Voici la traduction de cette communication:

"Commandance générale de l'Etat de Jalisco.—Par extraordinaire.—A dix heures, cette nuit, la force du 7ème bataillon de ligne s'est soulevée en surprenant le poste de l'intérieur du couvent de San Francisco, où elle était casernée, et en donnant la mort à l'officier commandant ce poste; elle s'a [illegible] pour commettre ce scandale, et s'est emparée de deux pièces d'artillerie qui se trouvaient dans la caserne.

"Le reste de la garnison et principalement le 5me bataillon de ligne qui sont venus en temps utile pour combattre les insurgés, les ont obligés d'abandonner leur position et enfin la ville; et comme la plupart des mutins se dirigent de votre côté, je préviens V. S. afin qu'elle prenne les mesures de précaution qu'exigent les circonstances. Vous porterez, par courrier extraordinaire, le fait à la connaissance de S. E. M. le commandant-général de Guanajuato, pour que S. E. veuille bien, à son tour, en informer le gouvernement suprême par la voie du télégraphe. M. le colonel José Calderon, avec une force suffisante de cavalerie, part, en ce moment même, à leur poursuite.—Dieu et Liberté.—Guadalajara, 24 juillet 1857, à minuit et demi."

La *Voz de Iturbide*, en remarquant que les mutins fugitifs ont pris la direction de Guanajuato, déclare qu'ils peuvent être certains d'y être chaudement reçus et de recevoir le châtiment qu'ils ont mérité par leur défection.

Bien que cette tentative soit de peu d'importance, elle prouve, néanmoins, que l'élément révolutionnaire est toujours à l'oeuvre, et que le gouvernement suprême aurait grandement tort de se reposer avec trop de confiance sur ses lauriers.

Le général Juan Alvarez a publié dernièrement à Mexico un manifeste qu'il adresse *aux peuples éclairés d'Europe et d'Amérique*. Voici à ce sujet les réflexions que fait le *Trait d'Union*.

En s'adressant à l'Europe et à l'Amérique, M. le général Alvarez semble avoir compris que son nom a été mêlé et mis en première ligne, dans les causes du différend hispano-mexicain. La presse espagnole l'ayant attaqué, lui personnellement, d'une manière virulente, dans des articles qui ont été reproduits dans les journaux des deux mondes, il lui a paru naturel, nécessaire, que sa justification s'adressât à tous ceux qui ont eu connaissance de l'attaque.

M. le général Alvarez déclare ne pas s'étonner des calomnies dont il a été l'objet, les hommes publics étant toujours le but des passions et des animosités des partis. Pour lui, la cause des espagnols est celle de la réaction au Mexique, et les efforts tentés pour amener une guerre entre les deux nations n'ont pas d'autre mobile que le désir de voir triompher le parti vaincu par la révolution d'Ayutla.

Il reproduit, dans son entier, la communication adressée, sur les événements de San Vicente, par M. Pio Bermejillo à M. Sorela, puis il en discute une à une toutes les assertions.

Pour expliquer le but de son mouvement, avec ses forces, sur Iguala, il publie une partie de sa correspondance avec M. le président Comonfort. Ce sont là des documents fort intéressants au point de vue de l'histoire; ils prouvent que M. le général Alvarez avait parfaitement compris la situation, et s'est montré toujours partisan d'une politique de vigueur et d'énergie.

Nous ne suivrons pas le vieux général dans les longues explications de faits et de lieux, à l'aide desquelles il s'efforce de prouver que les assassins de San Vicente n'appartenaient pas à ses troupes, comme on l'a prétendu et comme on le prétend encore. On conçoit aisément que nous sommes parfaitement incompétents pour prononcer en pareille matière. Nous ne pouvons cependant, nous empêcher de remarquer que la longueur et la minutie même des détails donnés par lui pour sa justification sont de nature à prêter aisément le flanc à la critique s'ils ne sont pas exacts. Il est bon d'observer, encore, que M. le général Alvarez fait suivre ses assertions de nombreux documents justificatifs.

Après avoir réfuté, l'une après l'autre, les assertions contenues dans la communication de M. Pio Bermejillo, M. le général Alvarez relève fortement la tête, et [illegible] habitant le Mexique; [illegible] Cobos, Cabareda et tant d'autres; il accuse, surtout, les espagnols [illegible], les accuse de spoliation, de [illegible] contre la population indigène; d'alliance avec les ennemis du gouvernement, etc., etc.

Cette partie de la brochure est une philippique des plus violentes et des plus animées, le style en est heurté, vigoureux, incisif. Enfin, pour terminer, M. le général Alvarez rapproche les épithètes dont l'ont flétri les journaux de l'Espagne, de ses actes pour protéger en maintes occasions, les Espagnols dans l'Etat de Guerrero.

Nous engageons vivement nos lecteurs à prendre connaissance de cette publication. C'est une pièce importante dans le grand procès international qui se vide, en ce moment, à la face du monde; elle produira, sans aucun doute, une grande sensation, et elle aura, en Espagne, un immense retentissement.

LA FETE DU PRESIDENT.—Hier, le drapeau national flottait sur tous les édifices publics, et toutes les légations avaient arboré leur pavillon. Après les félicitations d'usage, M. le président s'est rendu à l'hacienda de la Teja, où il a été reçu au bruit du canon et où a eu lieu le banquet que lui a offert la brigade Zuloaga. Le soir, divers édifices ont été illuminés; la Députation surtout présentait un coup d'oeil féerique. Il y a eu au théâtre national une représentation extraordinaire à laquelle M. Comonfort a dû assister.

PREPARATIFS A VERA-CRUZ.—On écrit de Vera-Cruz que les préparatifs se font activement pour la défense du port, au cas d'une invasion espagnole. On a construit des fortins extra-muros; San Juan de Ulua a été garni de son artillerie et muni de pièces nouvelles de gros calibre; les munitions de guerre abondent, et l'enthousiasme était à son comble.

Voilà ce que pourront citer les journaux de Madrid, comme complément de leur nouvelle de la fortification de Mocambo.

INAUGURATION DE L'USINE A GAZ.—Hier, vers une heure de l'après-midi, la solennité annoncée pour l'inauguration de l'usine à gaz a eu lieu en présence d'une foule considérable. M. le président de la République a été le parrain de la cérémonie et la bénédiction a été donnée à l'établissement industriel.

M. [illegible] a prononcé, à cette occasion, une allocution de circonstance, et le canon a tonné pour annoncer le commencement et la fin de la cérémonie.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE HOPE.—Les bureaux de cette compagnie ont été transférés chez MM. Sam. Nicholson & Co, au coin de la rue du Canal et du passage de la Bourse.

UNIVERSITE DE LA LOUISIANE.—Le cours annuel de l'Ecole de Médecine commencera le 16 novembre prochain. Le Dr G. A. Nott, dont le savoir égale la haute réputation, occupera la chaire d'anatomie. C'est là pour notre école de médecine une précieuse acquisition.

SALSEPAREILLE.—Nous croyons devoir recommander les Eaux gazeuses de Salsepareille dont le dépôt est établi à la pharmacie du Dr W. [illegible], au coin des rues Toulouse et Bourbon. Ces eaux sont à la fois digestives et purgatives. Celles que l'on emploie pour faciliter la digestion sont très populaires en Europe et ont obtenu les suffrages des médecins les plus distingués de l'Ancien-Monde. Leur succès ne sera pas moindre ici. Les eaux gazeuses purgatives de Salsepareille sont extrêmement rafraîchissantes et ont sur les autres purgatifs l'immense avantage d'être agréables au goût. Elles sont appelées à supplanter la limonade de citrate de magnésie.

M. le Dr Héreu, dans une autre partie de nos colonnes, met le public en garde contre une fraude qui s'exerce depuis quelque temps à son détriment. La contrefaçon qui s'attaque à toutes les grandes découvertes n'a pas épargné les célèbres pastilles de Salsepareille du Dr Héreu. Les boîtes qui contiennent ce précieux médicament porteront désormais la signature de l'inventeur écrite de sa propre main.

Les guérisons opérées par l'emploi des pastilles de Salsepareille se multiplient. M. Y. Rigaud publie plus loin une lettre dans laquelle il déclare que ce médicament a pu seul arrêter les progrès d'une fièvre opiniâtre qui le consumait et contre laquelle avaient échoué tous les spécifiques connus.

EL ECO HISPANO-AMERICANO.—Parmi les journaux en langue espagnole reçus ici, il n'en est pas qui soit plus digne de patronage que celui dont nous venons d'écrire le titre. C'est une revue complète qui embrasse tout le mouvement de l'époque, politique, scientifique, littéraire, etc. A chaque numéro semi-mensuel est jointe une livraison entièrement consacrée à la littérature, une gravure de modes, et une galerie de dessins dus aux premiers artistes de Paris. De plus, il est donné, à titre de prime, à tous les souscripteurs, soit le volume du *Teatro clasico español*, soit deux volumes du *Panorama universal*, publication enrichie de gravures presque à chaque page. Ces volumes sont richement reliés. On souscrit à la *Librairie Nouvelle*, 107 rue de Chartres, où les abonnés peuvent faire prendre le numéro du 15 juillet.

CHRONIQUE LOCALE.

ACCUSATION DE VOL.—Jim Ryan, individu suspect, a été arrêté, hier matin, par l'officier Izard, en vertu d'un warrant lancé contre lui depuis plusieurs jours et dans lequel il est accusé de vol de grand chemin. Il paraît que James Dougherty se promenait, lundi, 3 du courant, sur le chemin macadamisé de la ville de la Commune; Ryan s'approcha de lui par derrière, le retint de force et lui enleva seize piastres et demi. Dougherty a été blessé en se défendant et n'a pu porter sa plainte que le 8. Le prévenu restera en prison jusqu'au 9 du mois prochain, jour fixé pour l'interrogatoire.

—La police du Quatrième District a arrêté, lundi soir, Michael [illegible] qu'un affidavit accuse de s'être introduit chez M. Foster, au coin des rues Apollon et Washington.

COUR DU RECORDER STITH.—Les affaires appelées, hier, à la cour du recorder Stith, n'offrent aucun intérêt. Ce magistrat s'étant absenté pour quelques jours, le recorder assistant Holland le remplacera.

COUR DU RECORDER FABRE.—Chas Cohen et G. Gozinski ont fourni un cautionnement par ordre du recorder pro. tem. Holland, en attendant qu'ils répondent à l'accusation de n'avoir pas rendu une somme de cinquante piastres que Michael Cook leur avait confiée.

Wm Potter, h. c. l., dit que John Scheffle l'a insulté et menacé.—Cautionnement de $300.

Mathilde R. Raymond accuse Célestie Chiapella, f. c. l., de l'avoir grossièrement insultée, chez elle, rue des Remparts.—Cautionnement de $200.

Louis Verée, encoignure Dumaine et Remparts, est accusé de violation des ordonnances.—Cautionnement de $200.

Un affidavit déclare que James Barren est un individu dangereux et qu'il pousse des esclaves à s'enfuir de chez leurs maîtres. Le recorder l'a fait arrêter à la demande du Dr. B. F. Moss et de M. H. M. Yrame qui [illegible] la maison No 158, rue du Canal. Ces messieurs disent qu'on a vu le prévenu, à onze heures du soir, au bureau du Dr Moss où se trouvaient deux esclaves dont l'un appartient au docteur et l'autre à M. Hyams. Il a avoué qu'il était entré, avant son arrestation, dans une maison de prostitution, avec un des esclaves. Ses paroles ont laissé croire qu'il avait l'intention d'enlever la négresse.—Cautionnement de $1500.

F. Kane, John Bassick, John Thomas et J. Trepani sont accusés d'avoir violé l'ordonnance qui a trait à la vente des huîtres.

Louis Martin et Alfred Norton, h. c. l., devront répondre, le 19 du courant, à l'accusation d'avoir insulté Mme Lucinde Spriggs, rue Bienville.

Mme Leon, encoignure Bourbon et St Pierre, accusée d'avoir maltraité un enfant de quatre ans, a fourni un cautionnement de $300 pour répondre de sa comparution.

INCENDIE.—Le feu s'est déclaré, hier matin, à 5 heures, dans les bureaux du journal l'Union, rue Royale. Le toit et l'étage supérieur occupé par les typographes ont été entièrement détruits. Le matériel, les meubles qui se trouvaient aux étages inférieurs ont été considérablement endommagés par l'eau. Le premier était monté dans l'atelier de composition une demi-heure avant que l'incendie éclatât et n'y avait pas vu de fumée. L'édifice et le matériel d'imprimerie du journal étaient assurés.

TARIF DU PAIN.—Le prix de la farine fraîche étant de $8 le baril, les boulangers devront, d'après le tarif, donner, pendant la semaine:

57 onces de pain pour	......	20	cents
29	"	10	"
14	"	5	"

Les pains de seconde qualité devront peser un huitième de plus, c'est-à-dire:

Les pains de 20 cents	......	64	onces
"	10	33	"
"	5	16	"

TRANSFORMATIONS DE PARIS.—Paris, tout éloigné qu'il est et qu'il restera toujours de la froide et monotone uniformité de Londres, semble pourtant vouloir lui emprunter quelques-unes de ses coquetteries. Déjà le bois de Boulogne s'est transformé en promenade à l'instar des parcs qui entourent la grande cité anglaise; quelques essais de squares ont été tentés dans divers quartiers de Paris, et nous en allons bientôt voir un nouveau verdir sur les terrains provenant de l'ancien domaine du Temple.

Beaucoup plus vaste que ceux récemment créés, le square du Temple aura près de 12,000 mètres de superficie. Il formera un vaste parallélogramme régulier qu'un petit mur, en parpaings, pour supporter la grille, enclora de tous côtés; des arbres séculaires, conservés de l'ancien jardin du Temple, l'abriteront de leur vaste feuillage.

Près d'un magnifique saule, sous lequel Louis XVI s'est souvent assis, on a creusé un petit lac que domine un rocher des plus pittoresques. C'est une énorme masse [illegible] de divers blocs [illegible] agencés et de manière qui permettent [illegible]. Des roches [illegible] de la forêt de Fontainebleau, sont [illegible] à leur [illegible].

C'est à M. [illegible], ingénieur et directeur en chef des embellissements de Paris, qu'est dû le dessin de ce square, et à M. [illegible] la construction du rocher.

Dépêches télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelle additionnelle, par l'Indian.

Liverpool, 29 juillet.—Le Niagara a mis à la voile pour Cork, le 27 du mois passé, avec sa portion du câble devant servir au télégraphe sous-marin transatlantique.

Espagne.

Des avis de Madrid mandent que les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont notifié à l'Espagne que leurs gouvernements ne devaient pas la soutenir dans une guerre avec le Mexique; c'est en conséquence que l'Espagne a acquiescé à leur médiation. Santa-Anna est arrivé à Madrid.

Inde et Chine.

Nous avons des nouvelles de Calcutta, Madras et Bombay. L'insurrection s'étend parmi les troupes du Bengale.

L'ex-roi d'Oude a été arrêté; on a obtenu des preuves de sa culpabilité dans la révolte. Il a été rapporté que Delhi était pris aux rebelles; mais cette nouvelle est probablement erronée.

Les troupes indigènes à Calcutta, ont été facilement désarmées.

On a des avis de Hong-Kong, jusqu'au 10 juin. Après deux engagements sérieux, la flotte chinoise a été détruite. Les Anglais ont eu quatre-vingts tués et blessés.

Autres nouvelles additionnelles.

New-York, 10 août.—Par l'Indian, arrivé à Québec hier, nous avons les nouvelles additionnelles suivantes:

Angleterre.

Le yacht américain *Charter Oak* est arrivé à Liverpool, ayant seulement deux personnes à son bord.

Ledru-Rollin et d'autres réfugiés, s'élèvent contre l'imputation du *Moniteur* de Paris les accusant de complicité dans la récente conspiration, qui projetait l'assassinat de l'empereur Napoléon.

France.

Le gouvernement se propose de demander l'expulsion des individus de Londres impliqués dans la dernière conspiration contre la vie de l'empereur. Ceux-ci doivent en appeler à une Cour britannique.

Nouvelles d'Europe

DE 3 JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVEE DU CANADA.

Essai du cable de l'Atlantique.

Départ de la flotte de Cork.

Pose du cable.

Course de chevaux—Les chevaux américains battus.

La révolution dans l'Inde.

Conspiration découverte à Calcutta.

NOUVELLES GENERALES.

Halifax, 11 août.—Le navire à vapeur de la malle royale, Canada, parti de Liverpool dans la soirée de samedi 1er août, vient d'arriver en ce port, en route pour Boston.

Nouvelles commerciales.

Liverpool, 1er août.—Les ventes de coton durant la semaine ont été de 62,000 balles, dont 9000 prises par la spéculation et 4500 pour l'exportation.

Le coton fair Orléans est coté 8 7/8d; le middling Orleans 8 3/8; le Mobile fair 8 5/8; Mobile middling 8 1/4; Uplands middlings 8 1/4.

Le marché au coton s'est clos avec une tendance à la hausse.

Le total du stock dans le port est porté à 496,000 balles, dont 403,000 de provenances américaines.

Marché du Havre.

Havre, 30 juillet.—Le coton est ferme; le très-ordinaire de la Nlle-Orléans est coté à 119 francs.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 1er août.—Le temps a été favorable aux récoltes, qui promettent d'être bonnes. Le blé a décliné de 1 à 2d; la farine Western Canal 30 sh. à 30 sh. 6d; celle du Sud 31, et de l'Ohio 32; [illegible]. Provisions en bonne demande; porc 1 sh. en hausse—graisse 66 à 69; jambon, sucre et café calmes; le thé a [illegible] haussé, et le riz est languissant.

Marché monétaire.

Londres, 1er août—Baring et Brother disent qu'il y a une augmentation dans les demandes d'argent. Les espèces dans les caveaux de la Banque d'Angleterre diminuent. Les consolidés au comptant sont cotés 91 1/4. Les sécurités américaines languissent.

Le cable de l'Atlantique.

Liverpool, 1er août.—Les navires composant l'escadre du télégraphe sont arrivés à Cork, et doivent remettre à la mer aujourd'hui, pour la baie de Valencia. Ils commenceront à submerger le câble le 3 ou le 4.

On a mis à l'épreuve le câble, dans toute son étendue jusqu'à Cork, et le résultat a été des plus satisfaisants. Il a été également reconnu qu'entre Douvres et Queenstown le câble submergé fonctionnait admirablement bien.

La course pour la coupe de Goodwood.

Les deux chevaux américains, *Prior* et *Prioress* ont couru, pour le prix de la coupe, mais ils ont été battus. Quatorze chevaux couraient. Prior et Prioress étaient les 5e et 6e [illegible].

Dernières nouvelles de l'Inde.

Les nouvelles arrivées par la voie de terre confirment les dépêches télégraphiques reçues précédemment, à l'exception de l'annonce de la prise de Delhi.

On a découvert une conspiration qui se tramait à Calcutta et à laquelle devaient prendre part tous les indigènes en général, de cette ville.

La rébellion paraît être générale dans tout le Bengale.

Le 17, on a désarmé les régiments de Calcutta, qui avaient précédemment reçu publiquement des compliments pour leur bonne conduite.

Angleterre.

Le bruit court que le gouvernement britannique a l'intention d'envoyer encore 10,000 aux Grandes-Indes.

Des avis reçus de Madras disent que les troupes indigènes de la ville ont donné l'assurance de leur loyauté.

Cinquante-six régiments en tout se sont mutinés; sur ce nombre on en a désarmé [illegible].

L'armée du Bengale a cessé d'exister.

Nouvelles de Washington.

Washington, 11.—Des ordres ont été donnés pour transférer la propriété du fort Snelling à Francis Stide, qui en est devenu adjudicataire à la dernière vente.

Le président est parti aujourd'hui pour les sources de Bedford.

Marchés de New-York et de l'Ouest.

New-York, 11 août.—Ventes de coton, aujourd'hui, 800 balles. La farine, le maïs et les provisions sont fermes. Le blé est déprécié. Le porc est ferme; le sucre, le café, et les huiles sont stables. Jambons et whisky languissants, jambons sous enveloppes, $5 15 à 7 30.

Cincinnati, 11.—Farine $6 15 la superfine; blé actif; avoine 70; whiskey 25 1/2, jambons épaules 12; plats-côtés 14; porc mess $24, plomb 15 cts.

St Louis 11—Farine $6; blé 1 15 à 1 25; maïs mélangé 70 à 72, blanc 74, avoine 40 à 44, chanvre $115 à 125; tabac 7 1/2 à 8.

Nouvelles du Minnesota.

Chicago, 10.—Des avis du Minnesota annoncent que l'arrivée d'une compagnie de soldats sous les ordres du major Sherman a intimidé les Sioux et que ces indiens sont rentrés dans le devoir.

Nouvelles de Washington.

Washington, 11.—Le directeur-général des postes a terminé ses préparatifs pour la concentration des courriers du nord et de l'est à Cincinnati, où se fera la distribution. Il s'est également occupé de l'amélioration du service de la malle du Sud.

Le capitaine Pope a été nommé au commandement de l'Arsenal maritime de Portsmouth, New-Hampshire, en remplacement du commodore Newton, décédé.

Le capitaine McKeon a été nommé surintendant de l'asile naval de Philadelphie, en remplacement du commodore Stone.

Affaire de l'héritage Burdell.

New-York, 11.—Le juge Davidson a refusé de recevoir un cautionnement de Mme Cunningham.

Elections de l'Iowa.

Chicago, 11.—Trente quatre comtés de l'Iowa ont donné 4,550 voix de majorité en faveur de la nouvelle constitution.

Rivières.

St-Louis, 11.—Le fleuve baisse: 7 pieds d'eau jusqu'à Cairo.

LA CHASSE DANS L'INDE.—C'est avec le léopard en guise de chien que l'on chasse l'antilope aux Indes orientales. L'*Illustrated London News* nous donne sur ces chasses d'un genre si original des détails pleins d'intérêt.

La chasse se fait ordinairement par quelque fraîche matinée. Le léopard est amené en voiture sur le lieu que les antilopes fréquentent, en charrette couverte, sous la garde d'un cornac. Il est encapuchonné jusqu'au moment de s'élancer sur sa proie. La contrainte à laquelle il a été soumis ajoute à son ardeur quand il est mis en liberté.

Les spectateurs de la chasse viennent sur le terrain, soit à pied, soit à cheval, soit montés sur d'énormes éléphants richement caparaçonnés et chargés de tentes légères, frais abris contre l'ardeur du soleil levant.

Quand on aperçoit les antilopes, le chasseur qui doit lancer le léopard s'avance lentement, en faisant un circuit, jusqu'à 200 mètres environ. Le léopard est lâché: il se dirige vers les antilopes sans manifester trop d'empressement. Les antilopes, soupçonnant quelque danger, commencent à fuir. Le léopard gagne sur eux en vitesse; et quand il a choisi sa proie, il s'élance et la frappe d'un coup de patte qu'il applique généralement sur l'échine, renversant ainsi sa victime.

Avant que l'antilope ne soit relevée, le léopard l'a étranglée. Une partie des entrailles est donnée en récompense au léopard qu'on encapuchonne de nouveau et qu'on fait rentrer dans la voiture [illegible]. Un léopard peut tuer quatre ou cinq antilopes en une matinée.

Ce que nous venons de dire est la description du mode de chasse le plus généralement usité. Cependant il y a quelques variantes, selon [illegible].

UN RAPHAEL [illegible].—On écrit de Florence, le 3 juillet, [illegible]: [illegible] véritable tableau de Raphael qui intéresse non-seulement les artistes, mais les personnes de goût de tous les pays. Vos lecteurs seront donc charmés d'apprendre que [illegible] existent en Italie [illegible] que l'original de la *Madonna di Loreto* était en la possession d'un M. Walter Kennedy Laurie, gentleman anglais résidant à Florence. Par suite de cette déclaration, des instances ont été faites par le cardinal Antonelli auprès de M. Laurie pour l'engager à céder le tableau au gouvernement papal; mais M. Laurie a préféré le conserver dans sa famille et l'a rapporté à Florence.

TABLES TOURNANTES.—Le *Courrier de Marseille* raconte une prodigieuse histoire de tables tournantes, [illegible].

"Dimanche dernier, vers dix heures du soir, dans une maison de la rue Sénac, un certain nombre de personnes des deux sexes s'étaient réunies pour interroger une table et lui demander des nouvelles de l'autre monde. Il s'agissait surtout d'évoquer les ombres des parents décédés, et, à cet effet, chacun s'était muni d'objets ayant appartenu aux défunts.

"Parmi les assistants se trouvait un esprit fort, M. F....., jeune homme d'une trentaine d'années, ami de la maison, qui [illegible] l'esprit frappeur et se moquait de rien moins que de lui poser un défi. On se place donc autour de la table, et, après quelques manipulations d'un disciple de Mesmer, grand amateur de sortilèges, tout le monde, dans un état d'immobilité parfaite, se met à attendre la venue de l'esprit.

"Un quart d'heure se passe et la table ne bougeait pas. On attend vingt minutes, une demi-heure, une heure enfin, toujours même immobilité. Alors on accuse le jeune incrédule de ce [illegible]; on parle même de le faire sortir de la salle, lorsque celui-ci s'écrie tout à coup d'une voix de tonnerre: Silence! la table remue! et tout le monde de fixer la table dans l'attitude de la stupéfaction. Au même instant, une lampe carcel qui se trouvait sur la cheminée s'éteint et se renverse, un horrible sifflement se fait entendre, la table se meut dans tous les sens, et une grêle de soufflets pleut sur toutes les joues.

"Comme de raison l'effroi était à son comble; hommes et femmes tremblaient de tous leurs membres, personne n'osait souffler mot, pas même le jeune fanfaron, cause probable de cet affreux désastre. Enfin, au milieu de l'épouvante générale, le maître du logis se dévoue; il va décrocher un reliquaire dans une alcôve voisine, le place sur la table et le calme est aussitôt rétabli.

"Mais quel spectacle offrait le salon lorsqu'on y ramena la lumière! Les dames étaient évanouies, et les hommes, plus prudents, [illegible] plus aguerris, s'étaient blottis dans les coins et dans les embrasures des croisées, en attendant la fin du bacchanal.

"Aussitôt on s'empresse auprès des femmes; les sels et l'éther aidant, chacune d'elles se remet de son trouble; on administre quelques infusions, et, au bout d'un quart d'heure, tout le monde était à peu près rétabli. Il va sans dire qu'il ne fut plus question d'expériences diaboliques, mais bien de mesurer l'étendue du danger auquel on venait d'échapper comme par miracle, et les regards se portèrent instinctivement du côté de M. N..... Mais voici bien un autre événement: la chaise de M. N..... était vide. On le cherche, on l'appelle, point de réponse. M. N..... avait disparu, et chacun de s'écrier avec terreur: L'esprit frappeur l'a emporté!

"Pour le coup c'était de la dernière gravité. On allume des flambeaux, on fait mille recherches, et, après s'être bien assuré que M. N..... n'est caché nulle part, un ami de ce dernier déclare qu'il ne restait plus qu'à informer de l'événement la famille de ce malheureux jeune homme.

"Une députation se dirige en toute hâte auprès des parents, et on apprend de ceux-ci que M. N..... appelé à Paris pour affaires, était parti avec le dernier convoi du chemin de fer. Mystificateur de première force, M. N..... était l'auteur de tout ce qui s'était passé. Lorsqu'il se vit au moment d'être expulsé du salon pour cause d'incrédulité, il lui vint à l'idée de jouer lui-même le rôle de l'esprit. Immédiatement, [illegible] il éteignit la lampe, sauta sur la table [illegible]. Après quoi il se dérobe, descendit l'escalier sur la pointe des pieds et alla tranquillement [illegible] dans la rue, d'où il se rendit à la gare du chemin de fer [illegible]."

SUICIDE PAR AMOUR.—Nous trouvons dans le *Droit* le récit d'une tentative de suicide par amour, qui indique, chez la jeune fille qui s'est frappée, une résolution peu commune:

"La demoiselle Marie C....., âgée de 18 ans, lingère, douée d'une assez grande beauté, était violemment éprise d'un jeune homme nommé Auguste D....., peintre en décors, demeurant faubourg Saint-Denis. Auguste, de son côté, [illegible] à partager le sentiment qu'il avait inspiré, et, ayant fait à la jeune fille de solennelles promesses de mariage, il obtint d'elle tout ce qu'il désirait.

"Le jeune homme [illegible]; mais lorsqu'il parla à ses parents de son amour pour Marie, il se trouva que ceux-ci avaient pour lui d'autres vues. Ils lui montrèrent en perspective une union beaucoup plus avantageuse sous le rapport de la fortune, et ils le déterminèrent à rompre une liaison regardée par eux comme une simple amourette.

"Auguste D..... était resté assez longtemps sans voir son ancienne maîtresse. Marie prit des informations, sut qu'il devait en épouser une autre, et qu'une réunion des deux familles avait été fixée pour le repas des accordailles.

"Samedi dernier était le jour désigné pour cette petite fête. Les convives avaient pris place autour d'une table abondamment servie, et Auguste D..... était assis près de sa jeune fiancée. Tout à coup la porte s'ouvre, [illegible] Marie parut sur le seuil de la salle à manger, pâle, les yeux hagards et les vêtements en désordre. Son aspect glaça d'effroi tous les coeurs.

"Le père d'Auguste eut seul la force de demander ce qu'elle venait faire; [illegible] n'était pas dans ce lieu.

"—Ce que je viens faire! s'écria Marie, vous allez le voir!

"En même temps, s'approchant de la fiancée de son amant, elle se porte vivement dans la région du coeur deux coups de poignard et tomba baignant dans son sang. On s'empressa de la relever et de lui donner des soins. Avertis de ce fait, le commissaire de [illegible] l'a fait transporter à l'hôpital Saint Louis.

"Elle avait laissé au concierge de la maison [illegible] une lettre, en lui disant de ne la remettre que lorsqu'elle se serait [illegible]. Cette lettre, adressée au commissaire de police, contenait ces mots: 'C'est volontairement que je me suis donné la mort; personne ne doit être inquiété.—Marie C.'

"Les blessures de la jeune fille sont graves. On espère cependant pouvoir la sauver."

Fièvre tremblante.

Les PASTILLES DE SALSEPAREILLE du Dr HEREU sont le seul médicament qui a pu couper [illegible] dont je souffrais depuis longtemps et contre laquelle tous les autres, [illegible] le sulfate de quinine, ainsi que divers autres médicaments ordonnés par les médecins, avaient été impuissants.

Trois doses de pastilles ont assuré ma complète guérison. [illegible]

Y. RIGAUD, pension de M. Baptiste, en face du vieux Bassin. 12 août—

CONTRE-FAÇON.

Depuis que mes pastilles de salsepareille ont obtenu la vogue qu'elles méritent justement par leurs bons et admirables résultats, nous avons beaucoup entendu parler de contrefaçons en différents endroits.

Pour mettre le public en garde contre la fraude toutes les boîtes seront désormais signées de ma propre main dans un [illegible] visible, afin qu'elles puissent être aisément reconnues au premier coup d'oeil comme véritables.

Leur inventeur et propriétaire, Dr B. HEREU. 11 août—

[illegible] tous les journaux de l'Union parlent de l'efficacité des Amers du Dr Hostetter et des ventes immenses que font les agents dans les villes du Sud et de l'Ouest. C'est le remède qu'il faut pour ce climat, et toutes les familles devraient y avoir recours. Les personnes âgées et les enfants devraient en prendre, avant les repas, pendant les chaleurs, afin de prévenir les maux d'estomac.

A vendre par tous les pharmaciens et par J. WRIGHT & Co., [illegible] rue de Chartres.

VICTIMES DES RHUMATISMES, Lisez ceci!

Clearport, comté Fairfield, O., 3 juin 1857.

Au Dr C. W. Roback, No 6, East Fourth street, Cincinnati, O.—Mon cher monsieur—Je m'engageai, ce printemps, à travailler tout l'été sur une ferme; mais ayant été atteint de rhumatismes et ne pouvant presque rien faire je fus forcé d'abandonner mes travaux. Après avoir gardé la chambre quelque temps, j'achetai de vos agents ici MM. Abbott & Scott, une boîte de vos Pilules et une bouteille de votre remède Scandinave pour la purification du sang. Je fus radicalement guéri. Convaincu que c'est un remède précieux, je vous adresse cette lettre que vous pouvez faire publier si vous le jugez convenable. J'espère que mon expérience sera utile aux personnes malades de rhumatismes. [illegible]

AMERICAN **Aromatic bitter Cordial.**

Ce cordial aromatique et amer dont la saveur et l'arome [illegible], est le meilleur stomachique et tonique dans tous les cas de débilité générale; [illegible] donne de la vigueur aux fonctions de l'estomac, et par cela prévient la maladie [illegible].

[illegible] A. [illegible], 106, rue Royale.

El Eco Hispano-Americano.

Revista Quincenal [illegible].

[illegible] se publica dos veces al mes. Cada mes se reparte a los suscritores un numero de otro gran periodico, ilustrado con magnificos grabados, bajo el título de *Galería de actualidades*, y una entrega de 2 pliegos de impresion [illegible] tres meses.

PATRONES DE TRAJES Y BORDADOS. [illegible] Los suscritores recibiran gratis [illegible] del PANORAMA UNIVERSAL, ilustrados con grabados o el hermoso volumen del *Teatro clásico Español* [illegible].

12 agosto [illegible] 107, Chartres.

87,000 [illegible]

Avis. COMPAGNIE D'ASSURANCE HOPE. Le bureau de cette Compagnie a été transporté chez MM. Samuel Nicholson & Co, encoignure Canal et Exchange Place. La Compagnie est prête à assurer, comme d'habitude, contre les risques de l'incendie, de la mer et des rivières. 12 août—

Demande de nourrice. On demande une nourrice [illegible] au No 252, rue [illegible].

Nourrice. Une bonne nourrice désire se placer [illegible].

$50 de récompense pour l'arrestation de la mulâtresse FANNY [illegible].

Ecole Française de [illegible]. L'examen annuel [illegible]. AUG. CASSARD, Secrétaire.

Collège Commercial de Dolbear, Rue du Canal, No 106. [illegible] DOLBEAR.

VITRINES.—2 belles vitrines de trente pieds de long [illegible] à vendre à très bas prix par [illegible], 149 rue de Chartres.

UNE jeune dame, veuve, parlant l'anglais et le français [illegible].

Degrés de la Virginie et du Maryland à vendre. CHANGEMENT DE LOCAL. Walter L. Campbell [illegible]. WALTER L. CAMPBELL, Nos 71 et 73, rue Baronne, entre Gravier et Commune.

Cigares de la Havane. [illegible] CABALLERO & BASCALDO, 38 rue de la Vieille Levée, entre Douane et Bienville.

En magasin et à vendre par les soussignés: 120 barriques vin rouge ordinaire [illegible]. PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis.

[illegible] F. VIOSCA Jr, 30 rue Conti.

[illegible] ANTONIO COSTA, No 16, rue de la Douane.

Tabac en feuilles. [illegible]

[illegible] GALLOSO & PASCAL, nos 57 & 58, Vieille Levée.

[illegible] LANATA FRERES, 9 & 11 rue Jefferson.

[illegible] NUMA LACOSTE & Co, 157, rue Royale.

EAUX GAZEUSES de Salsepareille. DIGESTIVES ET PURGATIVES. [illegible] Dr. N. HEREU, Pharmacien, au coin des rues Bourbon et Toulouse.

LIQUIDATION D'UN STOCK ENTIER, Nos 19 et 21, rue de Chartres. [illegible] D. P. SCANLAN & Co.

ENTREPOT DE TAPIS. No 13, rue du [illegible]. [illegible] A. BROUSSEAU & Co.

Banque de la Louisiane. Nouvelle-Orléans, 27 juillet 1857. Un dividende semi-annuel [illegible]. Par ordre de la Direction, [illegible] DAVIS, caissier.

Magnifiques serrures françaises! [illegible] LEOPOLD BUIAC, 21, rue Vieille Levée [illegible].

Dame de comptoir. [illegible]

Dissolution de Société. [illegible] LOUIS DOUBERNAC [illegible].

LION & FINSARD. [illegible]

NOUVELLE ROUTE Aux sources de la Virginie, Et à tous les points à l'Est et au Nord, Par la voie du Chemin de fer de Memphis et de Charleston. [illegible] JOHN L. RYDER & Co, 63, rue Poydras. [illegible]

LIGNE REGULIERE DE BATEAUX A VAPEUR [illegible] LA HAVANE AU HAVRE. [illegible]

A LOUER. [illegible]

F. NEWHALL. [illegible] Rue du Canal, No 60, [illegible].

AVIS. [illegible] Geo. C. LAWRASON [illegible].

Avis. [illegible]

SEINES, EPERVIERS ET TREMAILLES. A vendre en gros et en détail [illegible] P. LEVERETT [illegible].

AUX DAMES. [illegible]

CAMILLE LACOSTE. SUCCESSEUR DE [illegible] BORDEAUX [illegible].

Avis de société. [illegible]

Avis. M. ALPHONSE CHOPARD s'étant retiré de la maison Donnelly, [illegible] HENRY MURRAY, CHOPARD.

TOMBOLA. [illegible] Nos 161 et 163 rue Royale.

L'ESPAGNOL, LE FRANÇAIS, L'ALLEMAND, L'ANGLAIS, L'ECRITURE, LA TENUE DES LIVRES. [illegible] COLLEGE COMMERCIAL DE DOLBEAR, Rue du Canal, No 106.

LIQUIDATION—LIQUIDATION. A. GALEPPI, 161 rue de Chartres, [illegible].

ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible]

VETEMENTS D'HOMMES, DE JEUNES GENS ET D'ENFANTS. EXCELLENTE OCCASION. ALFRED MUNROE & CO, No 30, rue du Magasin. [illegible]

A LOUER. [illegible] G. B. GRAHAM, [illegible] rue Gravier.

Southern Institute. 146, rue St-Louis. M. E. ROUSSEL, principal de cette institution, [illegible].

GODCHAUX FRERES, 107 et 108, Vieille-Levée. [illegible]

A VENDRE. [illegible]

Avis aux Dames. LAIT ANTEPHELIQUE. [illegible]

Avis aux Dames. [illegible] **CORSETS A L'IMPERATRICE.** [illegible]

SWAN & Co. [illegible] **Gros Lot. $60,000!** [illegible] LOTERIE DE L'ACADEMIE DE FORT GAINES, en Géorgie, [illegible] DANS LA VILLE D'ATLANTA, Géorgie. [illegible] VINGT MILLE BILLETS. [illegible] MAGNIFIQUE PLAN! [illegible]

Avis de société. [illegible]

Formation de Société. [illegible] TALAMON [illegible].

Avis de dividende. [illegible]

Dissolution de société. [illegible]

Avis de société. [illegible] MARTIN, [illegible] Louisville, Ky. [illegible] New York.

Matériaux de construction, BRIQUES, BOIS DE CHAUFFAGE, &c. &c. [illegible]

Mme LUSSAN. [illegible]

A VENDRE. [illegible]

[illegible]